

LE CAPITAL HUMAIN

L'alcool menace l'avenir des nations, c'est l'ennemi le plus redoutable de la famille, de la société contemporaine. Il est temps de réagir et de lui déclarer une guerre inexorable. Nous avons laissé prendre beaucoup trop d'empire à cet imposteur qui se vante de tenir dans ses mains le suffrage universel, de faire chanter les ministres et toutes les autorités, ou encore d'être la monnaie qui achète et paie les électeurs.

On entend parfois dire à ceux qui ne veulent pas, ou ne peuvent rien faire pour la cause de la tempérance, paralysés qu'ils sont par une influence qui prime la leur: "Peut-on soustraire tant de revenus à l'Etat?" ou, "Il ne faut pas déterminer une catastrophe financière, tant de millions sont investis dans ce commerce." Que devrait importer à de véritables patriotes que le commerce réussisse si ce commerce abrutit la race? Serait-ce un véritable profit que de laisser la belle nation canadienne se déprimer, dégénérer et s'éteindre physiquement et moralement pour un gain sordide qui ne compensera jamais les pertes incommensurables qu'il aura occasionnées? J'en appelle à votre esprit de justice et à votre patriotisme, n'est-il pas mille fois plus logique de protéger l'individu, la nation avant le commerce? Je lisais dernièrement qu'en Italie, il y a quelques années, Crispi repoussa avec énergie les propositions d'un syndicat qui lui offrait de restaurer les finances italiennes au moyen du monopole de l'alcool. En Roumanie, une société financière frappée de la non-utilisation d'un grand nombre de plantes d'absinthe demanda au gouvernement de ce pays l'autorisation de fonder une usine pour la fabrication d'apéritifs. Le gouvernement Roumain rejeta aussi cette proposition. L'ensemble de ces faits établit et prouve que ces gouvernements entendaient conserver intactes leurs forces vitales leur capital humain.

Ainsi donc, dans ces pays, la valeur du capital humain est cotée plus haut que la valeur du capital en argent. Oui, la lutte contre l'alcoolisme est une œuvre de défense nationale et de salut public, puisque c'est la vie de la nation, le génie de la race qui sont menacés et qu'il s'agit de défendre. C'est le premier de tous les devoirs sociaux, ce me semble, et le premier pas doit être fait par les classes dirigeantes.

Abbé S. R. TRANCHEMONTAGNE.

PERFECTION FEMININE

Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui desirant atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa concision et vaut d'être tenu en haute estime, comme il l'était par nos bons aieux.

Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler:

1. Elle doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède...

2. Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge; mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot...

3. Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite; mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville...

LES EPLUCHETTES

Nos cultivateurs ont souvent le secret de joindre l'utile à l'agréable; assistez à leurs épluchettes de blé-d'inde, à l'automne, et vous m'en direz des nouvelles.

Les épluchettes sont synonymes de "réjouissances." Ce sont des veillées où, tout en amusant le mieux possible, on fait surgir tout autour de soi des monceaux de feuilles de blé-d'inde et des pyramides de blanches épis.

Ces veillées se succèdent suivant un programme aussi attrayant que varié: "Lundi, épluchette chez José, avec rondes, menuets et rigodons; mardi, épluchette chez Baptiste, avec chansons comiques, jeux, récits de revenants ou de loup-garous, etc., et ainsi de suite, tant qu'il y a des épis de blé-d'inde à effeuiller dans les diverses maisonnettes du canton.

Fait extraordinaire, ce programme n'a jamais vu le jour dans les colonnes d'un journal. Il suffit de le répéter de vive voix, de voisin à voisin, et personne ne manque à l'appel.

On s'explique assez facilement cet empressement général par le fait qu'au cours des épluchettes, chaque âge rencontre son amusement favori: les vieux racontent ou jouent aux cartes, les jeunes dansent au son des violons ou chantent avec accompagnement des accordéons et des concertinas, quant aux amoureux—ils sont toujours les mêmes partout—they font danser les feuilles de leur blé-d'inde de manière à pouvoir conter fleurette à Françoise ou à Catherine, et l'un d'eux vient-il à découvrir, par hasard, un épi aux grains rouges, aussitôt il est auprès de sa belle, faisant la révérence et fredonnant:

Ma chère Joséphine,
Allons gué,
Ma chère Joséphine,
Ne soyez pas fâchée,
Ma luron lurette,
Ne soyez pas fâchée,
Ma luron luré,

Si pour ce blé-d'inde,
Allons gué,
Si pour ce blé-d'inde,
Je demande un baiser,
Ma luron lurette
Je demande un baiser
Ma luron luré!...

Joséphine est-elle un peu superstitieuse, l'échange a lieu, séance tenante, aux applaudissements de tous, et le jeune Baptiste, tout fier de son exploit, se remet à l'œuvre avec une nouvelle ardeur prêt à recommencer le refrain si l'occasion s'en présente encore.

En un mot, on se dirait en plein carnaval, avec cette différence cependant, qu'aux épluchettes on ne se rompt pas les côtes en pure perte en glissant sur des montagnes russes, mais on savoure avec délices les fines réparties de la bonne vieille gaieté gauloise et l'on se quitte avec la satisfaction d'avoir contribué à apprêter un produit très apprécié dans l'économie domestique.

CHS M. DUCHARME.

LA VIE HUMAINE

Qu'est-ce que la vie humaine? Une mer furieuse et agitée, où nous sommes sans cesse à la merci des flots, et où chaque instant change notre situation, et nous donne de nouvelles

alarmes. Que sont les hommes eux-mêmes? Les tristes jouets de leurs passions insensées et de la vicissitude éternelle des événements. Liés par la corruption de leur cœur à toutes les choses présentes, ils sont avec elles dans un mouvement perpétuel: semblables à ces figures que la roue rapide entraîne, ils n'ont jamais de consistance assurée; chaque moment est pour eux une situation nouvelle; ils flottent au gré de l'ineonstance des choses humaines. Voulant sans cesse se fixer dans les créatures et sans cesse obligés de s'en déprendre; croyant toujours avoir trouvé le lieu de leur repos, et sans cesse forcés de recommencer leur course; lassés de leurs agitations, et cependant toujours emportés par le tourbillon, ils n'ont rien qui les fixe, qui les console, qui les paye de leurs peines, qui leur adoucisce le chagrin des événements; ni le monde qui le cause, ni leur conscience qui le rend plus amer, ni l'ordre de Dieu contre lequel ils se révoltent. Ils boivent jusqu'à la lie toute l'amertume de leur calice; ils ont beau le verser d'un vase dans un autre, se consoler d'une passion par une passion nouvelle, d'une perte par un nouvel attachement, d'une disgrâce par de nouvelles espérances, l'amertume les suit partout; ils changent de situation, mais ils ne changent pas de supplice.

MASSILLON.

A L'ALLIANCE NATIONALE

(Souvenir de la Convention de 1914)

Quand j'ai vu réunis sous la même bannière,
L'autre jour, des milliers de Canadiens-Français,
Mon âme a salué cette phalange altière
Qui, de la charité, proclamait les succès.

Et j'ai vu dans un temple, où brillaient les lumières
Ces valeureux chrétiens, prier que l'Éternel
Bénisse leur famille ainsi que tous leurs frères
Et qu'il fasse grandir leur ordre fraternel.

Je les ai vus encor dans ce sublime asile,
Foyer du malheureux comme de l'orphelin,
Ensemble travailler pour sauver la famille
Des pleurs, de la misère et du mauvais destin.

Honneur à tous ces cœurs qui forment l'Alliance
Souvenir à celui qu'ici nous la donna,
Et gloire à ces héros qui jettent l'espérance
La foi, la charité dans tout le Canada.

ENVOI

De la foi, portez la lumière
De la charité, le flambeau
Et que votre noble bannière
S'unisse à la croix du Très-Haut.

PHILIPPE ROY

Montréal, août 1914.

ENCYCLOPEDIE

Chez nos voisins d'Ontario, les rapports du département de l'éducation signalent en 1907 l'existence de 397 bibliothèques publiques, mesurées de 1,200,000 volumes.

L'Amérique du Nord possède 230,657 miles de chemin de fer, l'Europe entière 168,605.

L'impôt direct en France est de \$105 par \$100 du revenu, en Angleterre, de \$250.